

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL QUOTIDIEN

Prix de l'Abonnement
 Edition quotidienne, par an..... \$3.00
 Edition hebdomadaire, par an..... 1.00
 Invariablement payable d'avance.
 On peut aussi s'abonner pour six mois
 ou pour trois mois.

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE S. MARCOTTE

RÉDACTEUR-EN-CHEF: HECTOR FABRE

Prix des Annonces
 Six lignes, première insertion..... \$0.50
 Chaque insertion subséquente..... 0.15
 Chaque ligne en sus, première ins. 0.00
 Chaque ins. subséquente, p. ligne.. 0.04

FEUILLETON DE L'ÉVÉNEMENT
DU 13 NOVEMBRE 1882.

LE MOULIN ROUGE

DEUXIÈME PARTIE LA MAISON MAUDITE.

(Suite.)

—Vous engagez les diamants?
s'écria Lascars radieux.

—Oui...

—A la bonne heure? J'aime à vous entendre parler ainsi... Je savais bien que vous étiez une femme de trop de sens et de trop d'esprit pour ne pas écouter la voix de la raison, mais quand on a pris une résolution sage, il ne faut jamais en retarder l'accomplissement... Je vous conseille donc d'agir dès demain... Voyons, ma chère, est-ce convenu?

—Je vous ai déjà dit que j'obéisais, répondit la jeune femme, mais il existe une grave difficulté que vous n'avez pas prévue...

—Ah! par exemple, répliqua le baron, voilà qui m'étonne outre mesure, car d'habitude je prévoie tout... Cette difficulté quelle est-elle?...

—La voici: je ne connais personne à qui je puisse m'adresser, car le joaillier de M. d'Hérouville, si j'avais l'imprudence de recourir à lui, croirait sans aucun doute remplir un devoir en trahissant mon secret et le révélerait au marquis.

Lascars eut un sourire aux lèvres.

—Ma chère enfant, dit-il ensuite, vous vous faites de votre serviteur l'idée la plus fautive et vous ne l'estimez point à sa juste valeur! L'homme qui vous fait est déjà trouvé. C'est un bon vieux petit juif, d'apparence souffreteuse et mesquinement vêtu. En le voyant, vous le croirez pauvre comme Job et cependant il dispose d'assez d'or pour acheter s'il voulait les diamants de la couronne et les payer comptant. Il se présentera demain chez vous à l'heure qui vous conviendra, sous le prétexte de vous offrir des parures... Vous lui montrerez vos écaris et, en échange de quelques colliers et de quelques bracelets, il vous remettra la somme de deux cent mille livres dont il sera porteur... Je me hâte d'ajouter que Samuel Love est l'homme le plus accommodant de ce bas monde, et que moyennant d'honnêtes intérêts, payés d'avance, il vous accordera terme et délai pour retirer vos bijoux d'entre ses mains, dussiez-vous lui demander deux ans, trois ans, et même davantage... Eh bien! qu'en pensez-vous, madame la marquise, et vous semble-t-il présentement que tout cela soit mal arrangé?...

Pauline, la tête inclinée et le regard morne semblait absorbée dans de profondes réflexions. Au bout de quelques secondes elle releva la tête et fixa les yeux sur Lascars.

—Tout cela est impossible! répliqua-t-elle d'une voix sourde.

Le baron tressaillit et son visage exprima l'étonnement, presque la colère.

—Que signifie ce caprice imprévu? s'écria-t-il avec une intonation menaçante, comment ce qui tout à l'heure était décidé se trouve-t-il impossible maintenant?... voyons, parlez, expliquez-vous!

—Dans quinze jours, répondit Pauline, une des proches parentes de M. d'Hérouville donne une grande fête à laquelle je ne pourrai sans aucun prétexte me dispenser de paraître... Or, le marquis voudra me voir parée pour cette fête de tous ses diamants de famille, et comme il me sera impossible de le satisfaire, mon secret funeste éclatera... Vous voyez qu'il est inutile de retarder de quinze jours une catastrophe inévitable...

—Eh! mordieu, madame, dit Lascars, vous n'avez presque fait pour!

n'est-ce que cela qui vous inquiète?... Eh bien, vous vous inquiétez à tort... Samuel Love est un homme de ressources et vous tirera d'embarras.

—Comment?

—Oh! de la manière la plus simple... Ce digne juif emploie dans ses ateliers des ouvriers lapidaires d'une incomparable habileté... il est de plus l'inventeur d'une sorte de cristal purifié qui se taille comme le diamant et lance comme lui des flammes multicolores d'un effet prodigieux... Huit jours au plus suffiront pour tailler dans ce cristal des imitations exactes de vos pierres, les enchâsser dans les anciennes montures et vous les remettra...

Les apparences seront ainsi sauvées, et c'est l'essentiel.

—Des diamants faux! s'écria Pauline, mais il me semble qu'au premier regard la supercherie sera découverte!

—Alors donc, que dites-vous là! les plus habiles n'y verront littéralement que du feu!... Les pierres imitées que je vous propose ne diffèrent des pierres véritables que par la pesanteur et la dureté... un lapidaire seul, avec ses balances et ses meutes pourrait constater ces différences... Donc le péril redouté par vous n'existe pas... D'ailleurs, chère marquise, les trois quarts des grandes dames les plus riches et les plus brillantes offrent en leur parure un mélange heureux de diamants sincères et de cailloux brillants, et personne au monde ne songe seulement à soupçonner cette innocente supercherie... Dormez en paix... je réponds de tout... M. d'Hérouville ne se doutera de rien.

A la grâce de Dieu! murmura Pauline, j'obéirai puisque je suis son esclave! Que ma destinée s'accomplisse!

—Eh! ma chère enfant, répliqua Lascars, il serait maladroît de vous plaindre au moment précis où la chaîne qui soudait l'avenir au passé va se trouver à jamais rompue.

La marquise poussa un profond soupir, en se disant tout bas que les anneaux de cette chaîne la faisaient encore cruellement souffrir. Roland reprit:

—A quelle heure vous convient-il que Samuel Love se présente demain à votre hôtel?

Pauline se souvint à l'instant que M. d'Hérouville le lendemain, serait appelé à Versailles pour son service et qu'il partirait dès le matin.

—Cet homme peut venir à deux heures, répondit-elle, donnez-lui l'ordre d'affirmer à mes valets qu'il m'est envoyé par la marquise de Langeac...

—Ce sera fait... Vous serez contente de lui, Samuel Love est la discrétion même.

Madame d'Hérouville frôla les sourcils et frissonna de la tête aux pieds.

—Grand Dieu! balbutia-t-elle, le terrible secret qui m'écrase est-il donc entre les mains de cet homme?

—Rassurez-vous, répliqua Lascars, Samuel ne sait rien...

—Est-ce bien vrai cela?

—Je vous le jure sur l'honneur... En entendant le baron parler de son honneur, Pauline fit involontairement un geste de dégoût.

—Que lui avez-vous dit pour expliquer le marché qu'il doit conclure avec moi? reprit-elle d'une voix émue.

—Je lui ai dit tout simplement qu'une grande dame de ma connaissance avait perdu deux cent mille livres au phérom, chez le roi, et que cette grande dame, voulant cacher cette perte à son mari, se trouvait forcée d'emprunter sur ses diamants... Rien n'est plus naturel comme vous le voyez...

Cette explication rassura Pauline.

—C'est bien... fit-elle, je vous crois, car votre in être n'est pas de mentir... Grand merci de cette confiance! murmura Lascars en saluant avec ironie.

—Je n'ai plus qu'une chose à vous demander... reprit Pauline, où vous remettrais-je les deux cent mille livres du juif?

—Je vous le ferai savoir... —Non, non, répliqua vivement la jeune femme, une fois la journée de demain finie, je ne veux plus conserver avec vous des rapports odieux! je ne veux plus recevoir vos ordres et courir, tremblante, éperdue, à des rendez-vous compromettants qui, malgré mon innocence absolue, pourraient entacher mon honneur... En un mot, je veux que demain la chaîne soit vraiment rompue.

Lascars parut d'abord indécis et hésitant.

—Connaissez-vous, demanda-t-il enfin, une ruelle qui borde l'extrémité du jardin de votre hôtel?...

—La ruelle des Acacias... Je la connais...

—Connaissez-vous une petite porte percée dans la muraille de clôture et s'ouvrant sur la ruelle en question?

—C'est par cette porte que je suis sortie, et c'est par elle que je vais rentrer...

—Vous est-il possible, demain soir, de descendre au jardin sans éveiller les soupçons de M. d'Hérouville?

—Oui.

—Dans ce cas, tout est pour le mieux... Au moment où sonneront dix heures du soir, je serai dans la ruelle...

—Et moi dans le jardin, murmura Pauline.

—Je frapperai trois coups contre la petite porte... continua Lascars, vous ouvrirez.

—Comment aurai-je la certitude que c'est vous qui frappez? demanda la marquise.

—Vous direz à travers la porte: Qui va là?

—Et vous répondrez?

—Aïe-la-Chapelle et le Faucon-Blanc.

—De cette manière, aucune erreur n'est possible.

—Vous me donnerez l'argent promis... Le surlendemain j'aurai quitté Paris! Trois jours après je serai au Havre, avant la fin du mois un rapide navire fendant les vagues de l'Océan aura mis entre nous l'immensité!... Maintenant, tout est convenu... Vous avez hâte de me quitter, et je ne me permettrai point de vous retenir... J'ai l'honneur, madame la marquise, de mettre mes hommages à vos pieds.

—Baron de Lascars, adieu... dit Pauline.

—Adieu, non... pas encore! répliqua Roland avec un sourire, au revoir, madame la marquise... à demain...

XXI

LE RETOUR.

Lascars offrit à Pauline de la reconduire jusqu'à la place du Palais Royal, ou du moins jusqu'au vestibule de l'Opéra.

Cette proposition ne fut point accueillie, et heureuse d'échapper à la présence détestée de son persécuteur, la marquise quitta précipitamment la loge, arracha de son épaule gauche le nœud rouge qui pouvait la faire reconnaître si le baron, se ravisant, avait la fantaisie de la suivre, et se jeta sans hésitation au milieu de la foule de plus en plus compacte entassée dans les couloirs. Elle eut quelque peine à se dégager des flots pressés de cette cohue qui l'enlaçait de toutes parts comme une marée humaine; elle y parvint cependant, et elle éprouva une sensation de soulagement inouï, de bien-être ineffable, quand elle se retrouva dans la rue au sortir d'une véritable fournaise, et quand l'air glacial de la rue vint frapper son visage à travers les trous de son masque. Pauline s'orienta de son mieux et se dirigea vers l'endroit où elle espérait retrouver la voiture qui l'avait amenée. L'entretien de la marquise et de Lascars s'était prolongé pendant plus d'une heure; cependant le cocher de fiacre, fidèle à sa promesse attendait encore, mais non sans impatience.

(A continuer)

L'HUILE ST-JACOB



LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME.

La Névralgie, Sciaticque, Lumbago, le Mal de Reins, Douleurs de l'Estomac, la Goutte, l'Esquinancie, l'Inflammation du Gosier, Entures et Foulures, Brûlures, Echaudements, Douleurs générale du Corps, et pour le Mal de Dents, d'Oreilles, pour Pieds et Oreilles Glacés, et pour toutes autres Douleurs et Maux.

Aucune préparation sur la terre est égale à l'Huile St. Jacob comme remède externe sain, certain, simple et bon marché. L'essai coûte peu, seulement la petite somme de 50 cents, et tous ceux souffrants de douleurs peuvent avoir une preuve positif du mérite que cette médecine réclame.

Les directions sont publiées dans onze langues différentes.

Vendue Par Tous Les Droguistes Et Commerçants De Medicines.
A. VOGELER & CIE.
Baltimore, Md., U. S. A.
Québec, 19 octobre 1882.—6m



A L'ENSEIGNE DU LOUP.

Grande Consignation

PEAUX de BUFFLE

A VENDRE EN GROS ET EN DETAIL

350 de première qualité

250 ENDOMMAGÉES

A VENDRE A

Grande Réduction.

Aif. L. G. DUGAL,
34, Rue Sous-le-fort, Basse-Ville.
Québec, 30 octobre 1882.—1m

HOMÈRE DESPLATS,

278, RUE ST. JEAN,
PERRUQUIER - BARBIER.

Toutes pures en cheveux faites sur commande et au plus bas prix.

Peignures de cheveux travaillées d'après de nouveaux procédés. Toutes personnes nous confiant de l'ouvrage peuvent le réclamer après 24 heures d'avis. Pour l'avantage des personnes de la campagne, nous leur faisons parvenir leurs effets par la poste.

N'oubliez pas le lait de Jasmin, cette fameuse préparation qui remplace la poudre et le vinaigre de toilette. Prix 25 cents la bouteille.

Pour l'information du public, disons que nous occupons l'ancienne boutique de M. V. DesPlats, non pas dans un but d'hostilité, car le soleil luit pour tout le monde.
Québec, 3 novembre 1882.—15j

Chaussures françaises

JOS. GILBERT,

CORDONNIER,
RUE ST. JEAN, No. 296 et 298.

A l'honneur d'informer ses pratiques, le public en général et surtout les dames, qu'il vient de recevoir directement de Paris, de la manufacture Pinet, des chaussures françaises telles que bottines boutonnées, en chevreau, souliers décolletés, en chevreau noir et bronze, souliers en satin noir et blanc.

Aussi chaussures françaises pour Messieurs. Il profite de cette occasion pour annoncer qu'il a un assortiment complet de chaussures en cuir et de claques en caoutchouc les plus nouvelles de la manufacture de Montréal.

Aussi claques pour chaussures à bouts pointus, dernière mode.

LE TOUT A DES PRIX TRÈS MODÉRÉS.

N. B. Tous les ordres qu'on voudra bien lui confier seront remplis avec toute la ponctualité possible.

Ouvriers demandés.

On demande immédiatement plusieurs ouvriers pour l'ouvrage cousu, pour dames et messieurs. Il faut que ces ouvriers, bien entendu, soient capables de faire l'ouvrage de première qualité.

JOS. GILBERT.
Québec, 4 novembre 1882.



DEPARTEMENT DE L'AGRICULTURE

TRAVAUX PUBLICS.

DES SOUMISSIONS pour la construction du PALAIS LEGISLATIF, à Québec, seront reçues jusqu'au 1er DECEMBRE, inclusivement. Les plans et devis sont actuellement visibles à ce bureau.

Par ordre,
ERNEST GAGNON,
Secrétaire.

Pas de reproduction sans un ordre écrit.
Québec, 3 novembre 1882.—20f

CORSETS SUR MESURE.

93, rue St. Jean, Haute-Ville.

Tous les médecins sont unanimes à dire qu'un corset qui n'est pas adapté parfaitement à la taille d'une personne ne peut qu'être nuisible à la santé. Les dames désireuses de ne pas s'exposer à ce désagrément et conserver en même temps l'élégance et la souplesse de la taille, feront bien d'aller à l'adresse ci-dessus. On apportera toute l'attention possible à les satisfaire. Inutile de s'adresser à Paris.
Québec, 13 octobre 1882.—3m

POELES SOURDS

Améliorés et patentés.

Je désire attirer l'attention de mes pratiques et du public en général sur ces Poèles qui ont donné satisfaction à tous ceux qui en ont eu jusqu'à présent. Une visite le prouvera aux personnes qui voudront bien le voir. Je puis donner des certificats de plusieurs personnes recommandables qui en ont acheté.

GEORGES BROUSSEAU,
Ferblantier,
No. 37 rue St. Paul,
22 sept 1882—9s

ETABLISSEMENT FONDE DEPUIS 12 ANS.

VICTOR DESPLATS,

254, RUE ST. JEAN,
PERRUQUIER et Marchand de cheveux.

Cet établissement est pour ainsi dire le seul où l'on puisse réellement faire un choix satisfaisant, particulièrement en ce qui concerne les pures en cheveux, dont l'assortiment est aussi beau que varié.

Nous avons résolu de vendre à sacrifice une grande quantité de perruques.

L'ENNEMI DES CHEVEUX GRIS, cette fameuse composition, n'est en vente qu'à notre établissement.

Pour l'information de nos pratiques, nous devons dire que notre établissement n'a rien à faire avec celui de M. Omer DesPlats.
VICTOR DESPLATS.
Québec, 26 octobre 1882.—1m

ANNONCES NOUVELLES.

Ligne de la malle Bersimis, etc.—William G. Sheppard. 25 à 30 jeunes gens.—O. Rochette. Pavillon des Patineurs. Grand Concert - Promenade. Ligne Allan—Allans, Ras & Co., Agents. A vendre à la librairie A. T. Garant. Encan de Pelletteries, robes de Bûffes, etc., continué.—Oct. Lemieux & Cie. Vente à l'encan de thé, pour le commerce.—Oct. Lemieux & Cie. Librairie Contemporaine.—A. O. Raymond. Meubles très élégants, fournitures de maison Oct. Lemieux & Cie. Chausures françaises.—Jos. Gilbert. A l'enseigne du Loup, grande consignation de Peaux de Bûffes.—Alf. L. G. Dugal. Encan considérable de livres de Droit, Science, Littérature, etc.—Oct. Lemieux & Cie. Argiles d'ameublement.—Glevar, Fry & Cie. Automne 1882—Fyfe & Leitch.

QUEBEC,

LUNDI, 13 NOVEMBRE 1882.

DIVISIONS INTESTINES.

Nous assistons depuis quelque temps au spectacle d'un parti qui se scinde en plusieurs factions. A la suite d'une scission au sein, non-seulement du parlement, mais aussi du cabinet provincial, se sont formés divers groupes; le dernier de la série n'a pas encore une quinzaine de jours d'existence. Naturellement, ces groupes politiques ont leurs organes dans la presse, et ceux-ci ne contribuent pas peu à fermenter dans les rangs des colères sourdes et févresques, des ambitions plus ou moins raisonnables, en un mot un esprit de désunion fort regrettable.

Nous voyons entr'autres le *Canadien*, de Québec et le *Quotidien*, de Lévis, deux journaux conservateurs, violemment aux prises, et se disant de part et d'autre des vérités d'un déshabillé peu édifiant.

Le *Canadien* représente les intérêts de la nouvelle association conservatrice que l'on vient de fonder, et son rédacteur intérimaire, M. Landry, M. P., en est le président. Le discours d'inauguration qu'il a prononcé l'autre jour est plein de sens pratique.

Le *Quotidien*, de son côté, se plaint fortement de ce que dans l'organisation de la nouvelle association, on ait fait un exclusivisme trop évident pour n'avoir pas été prémédité.

Voilà la situation. Les noms des membres de l'association sont fort respectables et influents. Mais on aurait pu certainement en inscrire une foule d'autres qui n'auraient fait qu'ajouter à la force et au prestige de l'association, deux choses si nécessaires à la vitalité d'une organisation nouvelle.

On ne l'a pas fait. Est-ce que les chefs du mouvement ont agi avec ou sans la complicité des membres en général? S'il n'y a pas eu complicité de la part des membres, alors l'existence de l'association nous paraît fort compromise. Elle est née avec la tache originelle. Elle a, comme certains fruits, un ver rongeur au cœur. Si, au contraire, l'esprit qui semblerait avoir dicté le mouvement, était, au préalable, connu de tous ceux qui, aujourd'hui, en sont les instruments actifs, alors la situation est beaucoup plus grave, et nous inspire beaucoup de regrets.

En principe et en fait, nous sommes toujours prêt à défendre le système d'associations. L'association basée sur l'équité et le dévouement à une cause, est un levier puissant. On peut toujours prédire quel sera le succès d'une association, lorsque l'on connaît l'esprit qui anime ses membres.

Dans le cas d'une association, qu'elle soit politique, scientifique, industrielle ou artistique, si l'on pratique l'ostracisme, il faut que les raisons qui le motivent soient bien sérieuses. Les conséquences en sont souvent très graves pour qu'on agisse dans ces circonstances sous la dictée de rivalités plus ou moins explicables ou expliquées, de dispositions ambitieuses de deuxième ordre et que l'on n'oserait peut-être pas avouer aux plus intimes.

Les politiciens conservateurs que

l'on n'a pas invités à faire partie de l'association, auraient-ils donc démerité à ce point de ceux à côté desquels ils ont jusqu'ici combattu dans l'arène politique? S'ils ont démerité, il est important qu'on le sache, et qu'on connaisse les suspects. Ils devront rester isolés. Si cependant on peut toujours les regarder comme dignes de confiance, alors pourquoi les mettre de côté?

Nous ne voulons plaider la cause ni des ostracisés ni des ostracisants.

Mais nous nous demandons à quoi bon cette petite roue dans la grande. N'est-ce pas là faire un acte de la dernière imprudence, que de créer et fomenter une division dans un parti? N'est-ce pas une imprudence inexplicable que de monter pareille batterie sous les yeux de l'ennemi, en dehors du concours général? Ce mouvement serait certes de nature à faire les affaires de l'ennemi, s'il lui restait encore assez de force pour reprendre sa vieille épée.

Nous aimons à supposer aux organisateurs de la nouvelle association les meilleures intentions du monde.

Mais il n'y a pas d'intentions si louables qui puissent motiver, excuser et même faire pardonner une scission quelconque dans un parti. La vie d'association exige beaucoup de sacrifices personnels, dans l'intérêt général. Quand on est parti politique, ce qu'il faut redouter le plus, ce sont les coteries même avec des raisons sérieuses. Quand on est parti politique, on doit éviter les sujets de désunion, sous peine de déchéance immédiate ou prochaine!

Un seul chef, une seule devise, un seul drapeau!

Hors de là, point de salut!

DE QUÉBEC A WINNIPEG.

XXVII

Le lac Como est un tout petit lac, fort charmant. Sur le bord, on voit quelques villas, et deux hôtels, dont l'un est fort grand. Mais l'endroit n'est plus de mode. L'un des hôtels est désert. Nous nous sommes aventurés jusqu'à la buvette, mais pas une bouteille, pas un garçon; des rayons vides de liqueurs, et sur le plancher quelques bouteilles éparses qui avaient dû servir de jours meilleurs et en provenir. Au dehors, des petites masures de bois, sur le bord de l'eau, ouvertes sur le devant, et portant sur leurs bancs des traces indéniables d'un pique-nique récent sous forme de reliefs de *sandwich*. Cet abandon se reflétait un peu sur le paysage, et lui prêtait un air mélancolique. L'autre hôtel, le grand, a vu un jour une clientèle plus nombreuse. La mode, capricieuse comme le vent, rendra peut-être un jour au lac Como sa popularité d'autrefois.

Nous ne nous attardons pas au lac, et nous revenons à la ville que nous voulons visiter en long et en large.

Saint-Paul est la plus ancienne ville de l'état du Minnesota. Le site sur lequel elle est bâtie fut témoin de bien de conseils de guerre et d'escarmouches entre les Dakotas, les Chippewas, les Sioux. Peu à peu cependant, les wigwams s'éloignèrent, et la cabane du colon parut. Les pionniers de la place vinrent se fixer sur 1838 sur le site de la capitale. Ils eurent souvent maille à partir avec les sauvages; plus d'un peau rouge tomba sous la balle du colon, et plus d'un colon eut la chevelure enlevée par les sauvages.

En 1849, Saint-Paul devenait ville et en 1854 prenait rang parmi les cités. Située à la tête de la navigation du Mississippi, sa position géographique lui fit gagner rapidement une grande importance. A part sa valeur commerciale, le site de la ville est on ne peut plus agréable. Elle est construite de chaque côté du Mississippi sur la crête et le penchant de coteaux. Et ces coteaux, qui portent le nom de Dayton's Bluffs en l'honneur d'un des pionniers de la ville, sont émaillées de villas princières, de chalets suisses, de cottages anglais. Pas une seule de ces résidences ne manque d'un bocage, d'un parc et d'un jardin délicieusement entretenu avec

un soin et un goût vraiment remarquables. Rien de plus charmant à voir. L'esthète le plus sévère n'y trouverait rien que de correct et séduisant au point de vue de l'art. Le wigwam et le *log-house* se sont bien améliorés depuis trente ans à Saint-Paul. C'est toujours l'illustration de la perfectibilité ou de la progression humaine. Depuis Adam et Eve, cette progression ascendante chez l'homme comme dans ses œuvres ne s'est pas démentie. Il n'y a pas même jusqu'à la modeste feuille de vigne ou d'érable, on ne sait pas au juste, qui servait d'accoutrement à nos premiers parents, qui n'ait pas, elle aussi, participé au développement et au perfectionnement général. Aujourd'hui cette foliole mesure, quand il s'agit du sexe non barbu, plusieurs verges de longueur sans compter la polonoise.

A propos de feuille d'érable, je dois dire qu'à Saint-Paul, tout comme dans la majeure partie de l'état, l'érable est une rareté. Il y a beaucoup de plantations d'arbres dans Saint-Paul, et l'on peut dire que la ville est un parc où les maisons se sont nichées; mais on n'y voit pas d'érables. S'il y en a, il est facile d'en établir le nombre. Pour en avoir, il faut les importer du Canada, et avec le prix d'achat, les frais de transport, l'incertitude du succès de la transplantation, on comprend facilement que la fantaisie peut coûter cher quelquefois.

Détail intéressant à noter. Le terrain sur lequel la ville est sise, et non seulement ce terrain, mais un énorme domaine tout autour, appartenait en titres bien clairs à des canadiens-français, dont M. Michaud me montra un des descendants, chevauchant au grand galop, sur le grand chemin, l'après-midi que nous revenions du lac Como. Ils ont cédé leurs propriétés à vil prix, et plusieurs de leurs acquéreurs sont aujourd'hui millionnaires. Le plus grand propriétaire de la place autrefois n'avait pas un liard valant à la mort pour payer les frais de ses funérailles. La ville pourrit à cette dépense. Nos pères ont été les pionniers de la colonisation sur la plus grande partie de la surface du continent; ils ont battu les premiers, des sentiers dans la forêt, planté leurs tentes, et défriché. Ils ont eu la besogne la plus ardue; mais ils l'ont accomplie avec un courage et une énergie admirables; ils étaient nés défricheurs; ils remplissaient leur rôle providentiel, avec l'abnégation d'apôtres. Ce sont leurs successeurs qui aujourd'hui récoltent les fruits de leurs grands labeurs, et qui se promènent en tisbury là où ils avaient peine à se frayer un passage à pied. Drôle tout de même cette inégalité de fortune. Mais les pionniers ont partout le même sort, dans l'agriculture, l'industrie, les arts et les métiers. Le coniage, l'intrépidité des nôtres n'en ont-ils pas moins des titres à l'admiration de la postérité, parce qu'ils se seront fait valoir dans une sphère plus modeste, plus obscure? Heureusement, s'ils n'ont pas pu ériger des monuments dans les endroits où ils se sont illustrés par leurs mâles vertus, ils leur ont légué leurs noms. On retrouve des noms français partout aux Etats-Unis. L'historien qui scrute les annales historiques d'une ville ou d'un village, se retrouve à tout coup devant un nom derrière lequel il découvre tout un poème héroïque, devant un personnage à demi-oublié dont les faits et gestes sont tellement extraordinaires qu'ils tiennent de la légende.

L'INSTITUT CANADIEN.

Se rendant à l'invitation du président M. H. J. B. Chouinard, plusieurs journalistes et un certain nombre de dames et messieurs, sont allés visiter samedi après midi, les nouvelles salles de l'Institut canadien.

Les directeurs de l'Institut avaient tenu à donner la primeur de l'inspection de leur nouvel établissement aux dames et aux journalistes, et ceux-ci ont tenu à se rendre en nombre important à cette gracieuse invitation.

La population de Québec, tant anglaise que française, doit être reconnaissante, des efforts qu'a fait l'Institut canadien pour se mettre au niveau

des institutions littéraires de tous les pays.

Espérons que les jeunes gens sauront gré à l'administration de l'Institut des améliorations qu'elle a apportées à son existence, et qu'ils s'inscriront en grand nombre sur les registres de l'institution.

L'Institut canadien a été fondé en 1848 et a toujours fait des progrès conformes au vœu de la nationalité qui lui a donné le jour.

Ajoutons que le clergé patronise largement cette institution, dont la bibliothèque et la salle de lecture ont pour visiteurs assidus, beaucoup de dames et une masse de citoyens.

L'Institut canadien, qui était dépourvu de local convenable, a fait l'acquisition, grâce à l'aide de souscripteurs généreux, d'un édifice qui, non-seulement lui procure un local magnifique, mais qui en même temps lui donne des revenus.

La maison Bilodeau a été construite en 1851 ou 52 par M. Louis Bilodeau, marchand de nouveautés des plus entreprenants et comme nous devrions en posséder un grand nombre. Le terrain coûtait \$14,000 et le tout une fois construit coûtait plus de \$50,000.

Le terrain est de forme irrégulière, se dirigeant vers l'ouest.

Chacun a pu voir que la façade a changé d'aspect et qu'elle est très élégante. Elle a gagné énormément à la transformation.

L'Institut avait besoin d'une salle de lecture. Elle l'a construite. Cette salle a 87 pieds de profondeur sur 36 de largeur. C'est une salle splendide qui peut contenir environ 400 personnes.

L'édifice, qui est à cinq étages, compte 99 marches du premier étage au dernier.

Les réparations ont coûté \$6,000. Le plan général des améliorations a été fait par M. Berlinguet. Celui-ci a été assisté dans les travaux par M. Chs. Baillargé, qui avait fait le plan primitif, Taché et Peachy.

Inutile de dire que ce quatuor d'architectes a transformé l'édifice du tout au tout.

La bibliothèque de l'Institut renferme à l'heure qu'il est, environ 5,000 volumes.

M. le président Chouinard a fait visiter l'édifice transformé de la cave au grenier, et même au toit, à ses invités. Le panorama qui s'offre à la vue, une fois qu'on est sur le toit, a enchanté tous les visiteurs.

On s'est ensuite réuni dans une des salles de l'Institut, et plusieurs toasts ont été portés au succès de l'institution. La gaieté la plus franche n'a cessé de régner et l'on a fait des vœux pour que les dames qui ont patronisé si largement cette réunion, fassent l'impossible même pour amener des membres à l'Institut.

Nous avons oublié de dire que le premier étage de l'édifice Bilodeau est occupé par le magasin de musique de M. Lavigne, le second est occupé par l'Institut, le troisième par la Société de géographie, le quatrième et le toit par la Compagnie de téléphone Bell, et le cinquième par M. Larose, typographe, qui est concierge et conservateur de l'Institut.

La transformation de l'édifice sous tous les rapports a gagné énormément, et l'intérieur comme l'extérieur est très élégant.

Les directeurs de l'Institut canadien ont droit à la reconnaissance générale pour les travaux qu'ils viennent d'opérer et pour avoir doté l'Institut d'un local à nul autre pareil.

Les travaux, qui ont été commencés au mois de mars, seront terminés cette semaine, et la solennité d'inauguration aura lieu jeudi prochain.

Qu'on se le dise.

TELEGRAPHIE GENERALE

Paris, 11.—M. Louis Blanc, dont la convalescence semblait faire de sérieux progrès, a fait une rechute qui inquiète fort ses amis. Son état est grave.

La police a saisi des lots considérables de manifestes révolutionnaires.

Suivant les instructions du préfet de police, les crucifix ont été enlevés hier des écoles primaires, dans la municipalité de Paris.

M. Charles Paulin Roger de Sanbert, baron de Larcy, sénateur inamovible, ancien ministre des travaux publics, est décédé à Paris, à l'âge de 77 ans.

M. de Larcy, qui a collaboré à divers journaux, avait entrepris un grand travail historique intitulé: *Des vicissitudes publiques de la France*.

L'affaire Coquelin-Mayer s'est terminée hier devant le tribunal de commerce de la Seine. Tous deux ont été

déclarés de leur demande en dommages-intérêts; mais M. Mayer est condamné aux dépens.

On a reçu des bonnes nouvelles des diverses missions françaises chargées de l'observation du passage de Vénus. M. Hatt, après des difficultés sans nombre tranchées fort heureusement, grâce à l'habileté et au dévouement du commandant du *Labourdonnais* et de son vaillant équipage, a pu s'installer à Chubut, M. Bernadière, à Santiago du Chili, M. Bouquet de la Crye, à la Vera Cruz, et M. Poirier dans la Floride. On a fait savoir qu'ils étaient arrivés à bon port et occupés des derniers préparatifs. Le Muséum a déjà reçu de Montevideo, de M. Lebrun, naturaliste attaché à la mission Fleuriais, trois caisses contenant de beaux spécimens de dauphins et d'otaries.

Les organes gambettistes disent que la majorité de l'Assemblée n'est pas disposée à adopter une ligne de conduite tendant à amener une crise ministérielle.

La gauche radicale et l'Union démocratique ont décidé de s'opposer à toute interpellation au sujet de la politique du gouvernement avant que le budget ne soit voté.

Les patrons des ouvriers ébénistes ont fait consentir leurs ouvriers à un compromis. M. de Fallières a annoncé aux Chambres, aujourd'hui, que le gouvernement avait décidé de rejeter toute proposition tendant à l'abrogation du concordat.

Les radicaux ont demandé une réduction des estimés.

Berlin, 11.—Le gouvernement allemand a ordonné la concentration de troupes dans le voisinage de la frontière française, et cela, dit le grand état-major de Berlin, à cause des manœuvres en grandes masses de la cavalerie française dans la région de l'Est.

CORRESPONDANCE.

M. le rédacteur.—Nous trouvons dans l'événement de samedi un *avis public* qui nous concerne et qui pourrait nous être préjudiciable; afin que cet avis ne prenne personne par surprise, nous devons dire à Madame Ed. Harpe et au public que nous avons été autorisés à faire l'annonce de la vente de ce fonds de commerce par ses créanciers, à qui elle avait remis les clefs de son magasin, et nous croyons que cela doit être une autorisation suffisante. Quant à nous, ne connaissant nullement les affaires de Madame Harpe, nous osons nous voir obligés à retirer les annonces qui ont été faites, si les créanciers nous l'ordonnent.

En publiant ces quelques lignes, M. le rédacteur, vous obligerez infiniment. Vos très-humbles serveurs, OCT. LEMIEUX & CIE.

A TRAVERS LA VILLE.

Mlle Horsington.—La Société St-George a reçu de la famille de cette malheureuse jeune fille, une lettre la remerciant de ce qu'elle a fait pour la défunte.

ACCIDENT.—Samedi, un vieillard nommé Laroche, demeurant à St-Roch, est tombé à marée basse, en les des quais que fait construire en ce moment la Compagnie du Grand Tronc, et s'est infligé des blessures graves. On n'a pu encore le transporter chez lui.

CONCERT-PROMENADE.—Les musiciens du 8e carabiniers royaux n'ont pas eu de chance samedi. Il faisait une pluie diluvienne et naturellement les spectateurs étaient trop peu nombreux pour faire réaliser une recette appréciable.

La soirée a été remise à mercredi, et puisse le public s'y rendre en masse.

EXAMENS.—A une séance du Bureau des examinateurs de la marine, présidée par le capt. Scott, et qui a eu lieu le 11 du courant, M. Zéphirin Lemieux, de St-Valier, a obtenu un certificat de contre-maître.

LE MONDE ILLUSTRÉ.—Voici le sommaire du dernier numéro de cette intéressante publication parisienne:

Courrier de Paris, par Pierre Veron.—Nos gravures: Les Ramoneurs;—Exposition de Moscou;—Notre-Dame de Lourdes à Constantinople;—Appel des hommes morts au feu;—Danse de Gitanes;—Les Mois rudes;—Octobre;—Rectification.—Courrier de Palais, par Petit-Jean.—Michel Panvret, nouvelle, par M. Eugène Blairot.—Théâtre, par Charles Mousset.—Chronique musicale, par A. de Lasalle.—Le Monde financier.—Bricolages.—Solutions d'Échecs et de Rebus.

NOYÉ.—On a trouvé samedi matin, à marée basse, dans le nouveau bassin de la Commission du havre, le cadavre d'un jeune homme du nom de John Saul, qui demeurait à la Basse-Ville. Il portait une large incision à la tête. On suppose qu'il est tombé en bas du quai des Commissaires.

L'AQUEDUC.—A la prochaine séance du Conseil-de-ville, les contribuables seront informés du progrès des travaux du comité de l'aqueduc relative-

ment à l'approvisionnement d'eau de la ville. Il s'agit de poser un deuxième tuyau ou de construire un immense réservoir sur les Buttes à Neveu.

ENCAN DE THE.—Demain mardi, MM. Oct. Lemieux & Cie feront une vente à l'encan de soixante boîtes de thé du Japon pour le commerce, à leur salle n° 253 rue et faubourg St-Jean.

UN NOUVEAU TMOIGNAGE. — Je connais un grand nombre de cas de rhumatismes, blessures, etc., dans lesquels l'huile St. Jacob a toujours donné la guérison.

Les personnes qui lisent ou écrivent beaucoup le soir, ménageront leur vue en s'éclairant avec l'Huile Astrale de Pratt.

POUR SOULAGER LA TOUX ET LE RHUME des jeunes enfants, employez le Sirop des Enfants du Dr CODERRE. A vendre partout.

CERTIFICAT.

UNE AUTRE PREUVÉ ÉCLATANTE DU MÉRITE DE L'EMULSION DE PUTTNER. Bureau de J. F. T. JENKINS, M. D., 25 carré Richmond, Montréal, 25 avril 1882.

CHERS MESSIEURS.—Je prescris largement votre EMULSION D'HUILE DE FOIE DE MORUE, avec hypophosphites, à mes patients, et j'obtiens un résultat magnifique.

Vous pouvez vous servir de mon opinion autant que vous le désirerez. Je ne peix pas trop vanter votre préparation. Votre, etc., J. F. T. JENKINS, M. D., C. M., etc. La Compagnie d'Emulsion de Puttner, Halifax, N.-E. Québec, 10 octobre 1882.—g&h

QUI MERITE DE SOUFFRIR? Ce sont ceux qui souffrent une agonie de chaque jour en endurant des cors, des oignons, des loupes calleuses, lorsqu'ils peuvent si facilement se guérir. Le grand remède de Puttner pour les cors est nouveau, mais il s'est recommandé à la confiance de tous les droguistes du Canada, parce qu'ils peuvent attester que l'Extripteur des cors de Puttner est un remède sûr. Celui qui ne s'en rapporte pas à eux, mérite de souffrir. Ne faites pas usage de ce que l'on veut vous vendre comme étant aussi bon. On substitue à l'Extripteur de Puttner, des compositions dangereuses, et qui rongent les chairs. D-fiez-vous-en.

REPOS ET CONFORT POUR LES MALADES.

LA PANACEE DES FAMILLES DE BROWN n'a pas d'égal pour guérir les douleurs internes et externes. Elle guérit les douleurs dans le côté, le dos ou les intestins, le mal de gorge, le rhume, le mal de dents, le mal de reins etc., etc. Elle purifie le sang promptement car son action est puissante. La panacée domestique de Brown est reconnue comme le meilleur remède, possédant double force d'aucun autre élixir ou liniment dans le monde et devrait se trouver dans toutes les familles afin de l'avoir sous la main en tout temps, car c'est le meilleur remède dans le monde pour les crampes dans l'estomac et douleurs de toutes sortes. En vente chez tous les pharmaciens à 25 cents la bouteille.

MÈRES! MÈRES!! MÈRES!!!

Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de SIROP CALMANT DE MME WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade—cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui ayant usé de ce sirop ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et lui rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux États-Unis. En vente partout à 25 cents la bouteille. 30 janvier 1882—q

ALLEZ CHEZ JOSEPH DONATI

Horloger et Bijoutier, 158, rue et faubourg St. Jean, et 241, rue St. Paul, en face la porte du Palais. C'est là seulement que vous trouverez à bon marché toutes les nouveautés en fait d'horlogerie et de bijouterie. Inutile de dire que ces magasins sont très achalandés et que personne n'en sort sans avoir satisfait son goût et ses moyens. Ce sont les seuls endroits où l'on trouvera les loquets-monument, les loquets-stéréoscope, et les bracelets d'argent émaillés d'or. Réparation de montres, horloges et bijoux garantie et à bon marché.

Une lumière pure pour coudre ou faire tout autre ouvrage, est d'un immense avantage. La lumière produite par l'Huile Astrale est douce et très bonne à la vue.

Dans toute l'histoire de la Médecine

aucun médicament n'a jamais produit de cures aussi merveilleuses et n'a joui d'une si grande et si constante réputation que l'Ayer's Cherry Pectoral, qui est reconnu comme le remède employé dans le monde entier contre toutes les affections de la gorge et des poumons. La liste prolongée de cures remarquables opérées par ce médicament, sous tous les climats, l'a fait connaître universellement comme un agent sûr et efficace à employer.

Contre les rhumes ordinaires, qui sont les avant-coureurs de plus sérieuses maladies, il agit promptement et sûrement, soulageant tous jours les souffrances et sauvant souvent la vie.

Son action protectrice quand il est employé à temps pour les affections de la gorge et des poumons, en fait un précieux remède que l'on doit toujours avoir sous la main. Personne ne peut s'en passer, et quoiqu'on en fait usage une seule fois, continue à le faire. Les médecins connaissant maintenant la composition et les effets du Cherry Pectoral, en font ample usage dans leur pratique, et les prêtres, ainsi que les ministres, le recommandent pour la même raison. L'action de ce remède est absolument certaine, et il guérit toujours là où la cure est possible.

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., E. U., chimistes pratiques et analytiques. En vente chez tous les Pharmaciens.

UNE CARTE.

A toutes les personnes souffrant des étreintes et des indiscretions de la jeunesse, de faiblesses nerveuses, de débilité, d'excroissance, etc., j'enverrai un remède qui les guérira, SANS CHARGE EXTRA. Ce remède célèbre a été découvert par un missionnaire de l'Amérique du Sud. Envoyez votre adresse sous enveloppe au Rév. JOSEPH T. INMAN, Station D., New-York city. Québec, 16 octobre 1882.—12m.q. & h.

Pour les chambres de malades ou d'enfants, l'Huile Astrale est d'un avantage incalculable, attendu qu'elle ne dégage aucune odeur désagréable ou gaz pernicieux.

DÈCES.

Le 12 du courant, M. Philippe Piquet, âgé de 41 ans et 8 mois. Ses funérailles auront lieu demain matin, à 9 heures. Le convoi partira du No. 9, rue Octave, St. Roch, à 8 heures. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Annonces Nouvelles.

DEMANDE

25 A 30 JEUNES GENS Trouveront de l'emploi immédiat à la manufacture de C. ROCHETTE, Nos. 9 et 11, rue St. Valier, St. Sauveur. N. B.—Aucun ne devra se présenter sans pouvoir produire de bonnes recommandations. Québec, 13 novembre 1882.—83p



TROIS MALLEES laisseront BERSIMIS, cet hiver, pour la Pointe aux Esquimaux, et une Malle laissera la POINTE AUX ESQUIMAUX pour BONNE ESPERANCE.

Les lettres et journaux déposés ou reçus à Québec jusqu'au 6 DECEMBRE PROCHAIN, inclusivement, pour les endroits entre BERSIMIS et la POINTE AUX ESQUIMAUX, seront expédiés par le courrier qui laissera BERSIMIS le ou vers le 14 DECEMBRE prochain.

La seconde Malle laissera BERSIMIS le ou vers le 1er FEVRIER 1883, et comprendra les lettres et journaux déposés ou reçus à QUÉBEC jusqu'au 24 JANVIER inclusivement, destinés aux endroits situés entre BERSIMIS, la POINTE AUX ESQUIMAUX, NATASHQUAN et BONNE ESPERANCE inclusivement.

Une troisième Malle laissera BERSIMIS, le ou vers le 15 MARS prochain, et comprendra les lettres et journaux déposés ou reçus à Québec jusqu'au 7 MARS inclusivement, destinés aux endroits entre BERSIMIS et la POINTE AUX ESQUIMAUX.

La Malle pour BONNE ESPERANCE laissera la POINTE AUX ESQUIMAUX le ou vers le 1er MARS, ou après l'arrivée du courrier qui laissera BERSIMIS le ou vers le 1er FEVRIER 1883.

Bureau de l'Inspecteur des Postes. Québec, 11 novembre 1882. WILLIAM G. SHEPPARD, Inspecteur des Postes. Québec, 13 novembre 1882.

DEMANDE.

On demande immédiatement trois bons commis, ayant de l'expérience dans le commerce de détail de marchandises sèches. S'adresser à P. E. VENNÉ, Rue St. Valier, St. Sauveur. Québec, 11 novembre 1882.—3f

Annonces Nouvelles.

PAVILLON des PATINEURS

MERCREDI, 15 NOVEMBRE, Grand Concert - Promenade

Musique du 8e Carabiniers Royaux.

- PROGRAMME. PREMIERE PARTIE. 1. Grande Marche — de l'opéra, Le Prophète. 2. Valse — Mine Alone. 3. Polka — La Fergala. 4. Fantaisie — Attila. 5. Valse — Manola. 6. Galop — Die Wilderer. DEUXIEME PARTIE. 1. Allegro militaire — Hercules. 2. Valse — Mine Alone. 3. Polka — La Fergala. 4. Fantaisie — Attila. 5. Valse — Manola. 6. Galop — Die Wilderer. CHANT NATIONAL. — VIVE LA CANADIENNE. DIEU SALVE LA REINE.

ADMISSION 25 CENTS.

Billets en ven'e chez le capitaine Holiwell, M. Morgan, M. Lavigne, M. Alfred Vézina et M. Miller, rue St. Pierre.

N. B.—Les membres des autres corps militaires sont priés de revêtir leurs uniformes. Québec, 8 novembre 1882.

Meubliers demandés

Deux meubliers habiles auront de bons gages et de l'emploi régulier chez D. S. RICKABY, Rue St. Jean. Québec, 10 novembre 1882.—1sp

CHIEN PERDU.

\$10 DE RECOMPENSE. Il a été perdu le 2 du courant, à la Basse-Ville, un épagneul ayant une tache blanche sous la gorge et répondant au nom de Charley. Toute personne qui le ramènera à son propriétaire ou qui donnera des informations pouvant le faire retrouver, recevra la récompense ci-dessus. On pourra aussi donner des informations à ce bureau. F. ATKINSON, Québec-Sud. Québec, 9 novembre 1882.—1sp

FUMEZ LE GOLDEN LEAF

MANUFACTURÉ PAR B. HOUDÉ & Cie. Québec, 24 octobre 1882.—3m

MACHINES A VENDRE.

Roue hydraulique, gouverneur, pompe à vapeur 4 pouces de cylindre, engin à vapeur neuf de 12 pouces et de 6 forces, presse hydraulique avec pompes, injecteur à vapeur, huiliers en cuivre, machine à fabriquer la pulpe de bois, pompes à rotation et à aubes, cuvettes en fer rondes et carrées. J. & W. REID, Rue St. Paul, Québec. Québec, 26 octobre 1882.—1m

LA PATE DE CERISIER DE LYMAN

BLANCHIT LES DENTS, PREVIENT LA CARIE, ENLEVE LE TARTRE, PURIFIE L'HALEINE. C'est un article de toilette des plus élégants et des plus exquis. Québec, 10 novembre 1882.

LE DENTIFRICE ELLIOT

A PROUVÉ PAR UN SUCCES DE 40 ANNEES QU'IL ETAIT la meilleure, la plus agréable et la plus effective. Poudre dentifrice OFFERTE EN VENTE. A vendre en boîtes de bois élégantes ou en fioles à bouchon perforé. Québec, 10 novembre 1882.

Ge qui est le plus laid est une vilaine peau de buffle.

En conséquence, faites teindre et remettre à neuf vos peaux de buffle à la Teinturerie à vapeur Américaine Bureau: 95 rue St. Jean. J. S. O'BRIEN, Propriétaire. Québec 9 novembre 1882.—1s

Meubles très élégants, fournitures de maisons, etc.

PAR OCT. LEMIEUX & CIE.

Nous informons nos nombreuses pratiques et le public en général, que pour l'avantage de ceux qui résident à la campagne et même à la ville, et qui n'ont pas le plaisir d'assister à nos grandes ventes à l'encan mensuelles, qu'à commencer de ce jour on pourra acheter à nos salles, à vente privée, au prix de l'encan. Nous offrons en vente aujourd'hui un très bel assortiment d'ameublements de salon avec couvertures de soie, de cachemire, de drap, de orin; ameublements de salle à dîner, ameublements de chambre à coucher en noyer dessus en marbre, aussi en frêne, matelats en pur crin, matelats en laine, canapés avec matelas, et un grand assortiment de chaises de salle à dîner et autres effets.

Le tout sera vendu avec garantie et à très bas prix. Une visite est sollicitée des amateurs de beaux et de bons meubles, à nos salles, 253, rue et faubourg St. Jean.

OCT. LEMIEUX & CIE., Encanteurs. Québec, 9 novembre 1882.

Encan de Pelleteries, robes de Buffles, etc

Par OCT. LEMIEUX & CIE.

L'encan de Pelleteries commencé cette semaine, au coin des rues St. Jean et St. Stanislas, Haute Ville, en face de l'épicerie Toussaint, sera continué, lundi le 13 et mardi le 14. Tout sera vendu sans réserve. Vente privée le matin.

La vente commencera chaque jour à deux heures. OCT. LEMIEUX & Cie., Encanteurs. Québec, 11 novembre 1882.

Vente à l'encan de thé, pour le commerce

PAR OCT. LEMIEUX & CIE. MARDI LE 14 NOVEMBRE.

à notre salle d'encan, 253 rue et faubourg St. Jean, Québec. Nous avons reçu instruction des intéressés de vendre à l'encan, mardi le 14 novembre, à notre salle d'encan, 60 BOITES DE THÉ Japon naturel et coloré, en lots pour le commerce.

La vente à 11 heures précises. OCT. LEMIEUX & CIE., Encanteurs. Québec, 11 novembre 1882.

Encan considérable de Livres de Droit, Science, Littérature, etc.

Par OCT. LEMIEUX & CIE. Vendredi soir le 17 novembre.

A notre Salle d'Encan, 253, rue et faubourg St. Jean. Nous avons reçu instruction de vendre à l'encan, vendredi, le 17 novembre, à notre salle d'encan 253 rue et faubourg St. Jean, les bibliothèques de feu Cyr. T. Suzor, écrivain, avocat, et de feu Philippe Charest, écrivain, M. D., formant environ 1500 volumes de Droit, Science, Histoire, Littérature Canadienne, Médecine, Chimie, Dictionnaires, Encyclopédies, etc., et quelques instruments de chirurgie. Des catalogues seront expédiés par la poste à ceux qui en feront la demande. On pourra aussi se les procurer à notre salle 253 rue et faubourg St. Jean.

Le tout sera visible vendredi, le jour de la vente, 17 novembre, de 9 heures du matin à 5 heures de l'après-midi. Tout sera vendu absolument sans réserve. La vente commencera à 7 heures précises. OCT. LEMIEUX & CIE., Encanteurs. Québec, 31 octobre 1882.

AVIS PUBLIC.

Je désire informer le public, que c'est sans autorisation suffisante que MM. Oct. Lemieux & Cie, ont annoncé la vente de mes effets et marchandises comme étant en faillite. Je déclare, et mes créanciers le savent bien, que non seulement je ne suis pas insolvable, mais j'ai un surplus de près de \$100.00 sur un actif total de près de \$5,000.

J'aurais voulu abandonner les affaires, et laisser cet excédant à mes créanciers, pour qu'ils fussent entièrement payés, j'ai même donné \$119.00 et quelques cents que j'avais en argent lorsque je suis entré en pourparlers avec M. G. l'un de mes créanciers.

Aujourd'hui l'en annonce la vente de mes marchandises sans que j'en aie fait cession. Je prévins le public que la vente annoncée n'aura pas lieu à moins que M. G. et autres ne me traitent comme le mérite tout débiteur solvable et honnête. MADAME ED. HARPE. Québec, 11 novembre 1882.

DEMANDE.

On a besoin d'un homme d'expérience comme commis de barre, et d'un assistant. On exige de bonnes recommandations. S'adresser à ALP. POULIN, Coin des rues du Pala's et St. Jean. Québec, 9 novembre 1882.

On demande

On demande un jeune homme comme caissier. On exigera de bonnes références. S'adresser au magasin de GINGRAS & LANGLOIS, 27, 29, 31 rue St. Jean. Québec, 31 octobre 1882.

Librairie A. T. Garant

Nos. 6 et 8, rue St. Jean. H.-V. (Presqu'en face de la Banque d'Épargne.)

- Capendu. L'H'd'el de Niorres, 3 vols. \$1.50 " Faubourg Major, 3 vols. 2.50 " Bitté Tapin, 4 vols. 3.25 Girardin. Marguerite. 0.25 Boisobey. Peau d'un autre, 2 vols. 0.75 " Une affaire mystérieuse. 0.25 " Auterge de la noble roe. 0.25 Bulliver. Mon roman, 2 vols. 0.75 Blazs. Maitresses de God he. 1.00 Parceval. Mystères du haard, 2 vols. 1.00 Bouvier. F. Is d'iony. 0.25 Malot. Séduction. 0.50 Davyl. 13 Rue Magdeleine. 0.50 Stapleaux. Roman d'un père. 0.50 Baume. Cœur de linne. 0.50 Berthet. Fontaine de fidélité. 0.50 Boisgobey. Coup de ponce. 0.50 Mcopin. Une passion. 0.50 Ponsou du Terrail. Cordis du pendu, 2 v. 1.50 Saunière. Legs du pendu. 0.50 Fournier. Lendemain de l'amour. 0.50

GUERISON CERTAINE SANS REMÈDE

BOUGIES MÉDICAMENTEES ET SOLUTIONS DE ALLAN, brevetées 16 oct. 1876.

Une boîte No. 1 guérira aucune maladie en quatre jours ou moins. Une boîte No. 2 guérira les cas répétés incurables quelque soit le temps qu'ait duré la maladie. Plus de doses naufragées de canébe, de co-shu ou d'huile de bois de sandale qui produisent toujours la dyspepsie en détruisant la membrane de l'estomac. Prix \$1.50. Vendues par tous les pharmaciens ou expédiées par la poste sur réception du prix. Pour plus amples renseignements demander des circulaires. Adresser: J. C. ALLAN & Co., P. O. 1733 83 John street, New-York. Québec, 11 octobre 1882.—1a

L'EMULSION

Est recommandée par les hommes de la science médicale comme la meilleure préparation pour la guérison des maladies suivantes: RHUMES, TOUX, INFLUENZA, CATARRHE

DE PUTTNER

Scrofule, affections de la peau, Prostration nerveuse, Consumption, Pauvreté du sang, Et les nombreuses maladies AVEC HYPOPHOSPHITES, De la Gorge, des Poumons, d1 Sang et du Cerveau

En vente chez tous les droguistes. Prix cents. Achetez l'Emulsion de Puttner. Québec, 10 octobre 1882.—6m

Médecine magnétique de Mack

Aliment du Cerveau et des Ners Est un remède sûr, prompt et efficace pour les affections nerveuses, dans tous leurs degrés, faiblesse de mémoire, impuissance du cerveau, prostration nerveuse, pertes nocturnes spermatorrhées, faiblesse sexuelle, et impotence générale. Elle répare le système nerveux, rajoint l'intelligence renforce le cerveau affaibli, et rend une vigueur surprenante aux organes généraux affaiblis. C'est à la fois la médecine et la plus économique médecine. A chaque ordre de 12 paquets, accompagné de diagnostics, nous enverrons un papier qui assure l'acheteur le retour de son argent si l'usage de ce remède n'opère pas la guérison. Détails complets dans notre prospectus que nous désirons envoyer gratuitement sur la malle à n'importe quelle adresse. LA MÉDECINE MAGNÉTIQUE DE MACK est vendue par les pharmaciens pour 50 cents la boîte, ou 10 boîtes pour \$5, ou bien sera envoyée franco par la malle, sur réception du montant, en adressant: MACK'S MAGNETIC MEDICINE Co., Windsor, Ont., Canada. Vendue à Québec par J. VÉRON, 121 rue St. Joseph, et par LAROCHE & GIE, 30 décembre 1881.

LES PILULES DE NOIX LONGUES

COMPOSEES DE McGALE Sont les meilleures et les plus efficaces l'usage des familles. ELLES GUÉRISSENT MAUX DE TÊTE, ÉTOURDISSEMENTS, MALADIES DU FOIE, AFFECTIONS BILIEUSES, et toutes les maladies que peut produire le mauvais fonctionnement de l'estomac. PRIX: 25 cents la boîte, 5 boîtes pour \$1. Expédiées franc de port à toute adresse sur réception du prix. ON A BESOIN D'AGENTS dans toutes villes et villages de la RUISSANCE. B. E. MCGALE, seul propriétaire, St. Joseph, Montréal. P. S.—Demandez les PILULES. Québec, 16 octobre 1882.



SANTE EST RICHESSE

Traitement des Nerfs et du Cerveau, du Dr. J. C. West, spécialiste garanti pour l'hygiène, le vertige, les convulsions, les transports, la névralgie, le mal de tête, la prostration nerveuse causée par l'abus des spiritueux ou du tabac...

\$500 DE RECOMPENSE!

Nous paierons la somme ci-dessus pour tous cas de maladie du foie, dyspepsie, maux de tête, indigestions et constipation que nous ne pourrions pas guérir avec les Pilules Végétales de West...



Compagnie de Navigation du Richelieu et d'Ontario.

LIGNE DE LA MALLE ROYALE ENTRE QUÉBEC, MONTREAL, KINGSTON, TORONTO, HAMILTON, ET TOUS LES PORTS INTERMÉDIAIRES.

Les magnifiques Bateaux QUÉBEC et MONTREAL qui voyagent entre ces deux villes, partent régulièrement comme suit: Le QUÉBEC, Capt. Nelson, les Mardis, Jendis et samedis à 5 heures p.m. et le MONTREAL, Capt. Roy, les Lundis, Mercredis et Vendredis à 2 heures p.m. arrêtant à Batiscan, Trois-Rivières et Sorel. Les Billets de chemin de fer de Montréal seront acceptés sur cette ligne.

On peut se procurer des Billets et des Cabines chez M. Stooking, vis-à-vis l'Hôtel St. Louis, et au bureau de la Compagnie, Quai Napoléon. A. DESFORGES, Agent. Québec, 31 octobre 1882.



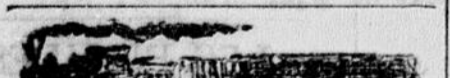
Chemin de Fer du Nord

A PARTIR DE Samedi, 25 Septembre 1882 Les trains circuleront comme suit:

Table with columns: Départ, Arrivée, Mixte, Malle, Expres. Rows include routes between Hochelaga, Québec, and Valois.

Tous les Trains de passagers sont pourvus de Châssis-Etats les jours et de Châssis-Dortoirs les Dimanches et Fêtes.

Bureau Général, Québec. BUREAU DES BILLETS: EL PLAIN D'ARMES, MONTREAL. VIS-À-VIS L'HOTEL ST. LOUIS, QUÉBEC.



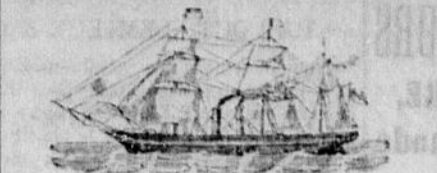
Chemin de Fer Intercanadien

1882 - SAISON D'ÉTÉ - 1882

Le 31 août LUNDI, le 3 JUILLET, les Trains marcheront tous les jours, (les Dimanches exceptés) comme suit:

Table with columns: Laisseront la Pointe-Lévis, Temps de Chemin, Temps de Québec. Rows include routes for Halifax and St. Jean.

LIGNE ALLAN.



Sous contrat avec le gouvernement du Canada et de Terre-Neuve pour le transport des Mallets

Canadiennes et des Etats-Unis

1882 Arrangements d'été 1882

CETTE LIGNE se compose des puissants Steamers en fer de 1ère classe suivants, bâtis sur le Clyde, à double engin. Ils sont construits à compartiments étanches, surpassent les autres en force, rapidité et confort, renferment toutes les améliorations modernes que l'expérience pratique peut suggérer, et ont fait la plus courte traversée.

Table listing ship names, tonnage, and commanders: NUMIDIAN, PARISIEN, SARDINIAN, POLYNESIAN, SARMATIAN, CIRCASSIAN, MORAVIAN, PERUVIAN, NOVA SCOTIAN, HIBERNIAN, CASPIAN, AUSTRIAN, VESTORIAN, BRUSSIAN, SCANDINAVIAN, HANOVERIAN, BUENOSAYREAN, COREAN, GRECIAN, MANITOBIAN, CANADIAN, PHOENICIAN, WALDENSIAN, LUCERNE, NEWFOUNDLAND, ACADIAN.

La route océanique la plus courte entre l'Amérique et l'Europe, (cinq jours seulement d'un continent à l'autre).

Les Steamers de la Malle de LIVERPOOL, LONDONDERRY et QUÉBEC, partant de LIVERPOOL chaque JEUDI et de QUÉBEC chaque SAMEDI, (arrêtant à Lough Foyle pour embarquer et débarquer les passagers et les mallets allant en Irlande ou en Ecosse ou en venant), partiront

DE QUÉBEC

Table listing ship names and departure dates: CIRCASSIAN, PARISIEN, PERUVIAN.

Prix de passage de Québec:

Table listing prices for Cabin, Intermédiaire, and Entrepont.

Les steamers faisant le service de Glasgow et Québec partiront de Québec pour Glasgow:

Table listing ship names and departure dates: HANOVERIAN, MANITOBIAN.

Prix de passage entre Halifax et St. Jean:

Table listing prices for Cabin, Intermédiaire, and Entrepont.

Les steamers faisant le service de Glasgow et Québec partiront de Québec pour Glasgow:

Table listing ship names and departure dates: HANOVERIAN, MANITOBIAN.

Cabines et lits retenus sur paiement d'avance. Un médecin expérimenté se trouve sur chaque vaisseau.

Connaissances directes pour toutes les parties du Canada et des Etats de l'Ouest, données à Liverpool et à tous les ports de mer du continent.

Une allége avec les mallets et les passagers à destination de Liverpool, quittera le quai Napoléon tous les samedis matin, à neuf heures précises, pour se rendre au steamer. Pour autres informations s'adresser à ALLANS, RAE & Co., Agents.

8 mai 1882.

Charbon à vendre.

Charbon de toute sorte, en quantité à la convenance des acheteurs, au plus bas prix.

GEDÉON GAGNON, 119, rue St. Pierre. Québec, 14 octobre 1882.—Jm

POISSON! POISSON!!

500 QUARTS HARENG No 1. 500 " HARENG No 2. 200 " HARENG Anticoisi. 200 " HARENG du printemps.

MORUE VERTE, MORUE SECHE, TRUITE.

100 Qrts. SAUMON No. 1, 2 ET 3 AUSSI

HUILE DE LOUP-MARIN, HUILE DE MORUE.

J. B. Renaud & Cie, 72 a 82, Rue St. Paul, Québec, 11 octobre 1882.

LES TRIBUNAUX COMIQUES.

LA VENGEANCE DE M. BOURRICHON. De deux choses l'une: ou le concierge renseigne mal les gens qui demandent un locataire, ou les gens qui le demandent sont de simples imbéciles qui ne comprennent pas ce qu'on leur dit et vont sonner à la porte d'un autre locataire; dans l'un comme dans l'autre cas, la mauvaise humeur de ce locataire, dérangé sans motif, est parfaitement excusable, et si l'erreur se produit à chaque instant, on s'explique à merveille tout ce que tant d'agacements accumulés peuvent lui inspirer.

Tout d'abord il se contente de dire: monsieur un tel, c'est en face. La deuxième fois, il dit en grognant: Ce n'est pas ici; la troisième fois, il dit avec colère: Demandez au concierge! la quatrième fois, il ferme violemment la porte au nez de l'importun, sans même lui répondre, auquel cas il est sûr d'entendre la voix du monsieur si mal reçu lui crier à travers la porte: Goujat! muflé!

Nous avons tous, plus ou moins, passé par cette filière, comme M. Andou. Ce que cet homme nerveux a fait à Bourrichon, son voisin de palier, nous le saurons tout à l'heure; disons, dès à présent, qu'il lui a donné un soufflet. M. Bourrichon lui a envoyé un ami chargé de demander une réparation par les armes; l'ami a accepté avec l'espoir de raccommoder les choses; mais ce raccommoder de soufflets a échoué dans ses négociations; M. Andou a refusé le combat et les excuses, de sorte qu'il ne restait plus que la police correctionnelle et nous voilà!

C'est ici que nous allons savoir ce qu'a bien pu faire M. Andou, pour mettre fin à cette scie renouvelée plusieurs fois par jour: Monsieur Bourrichon, s'il vous plaît? Messieurs, dit ce dernier, je demeure sur le même palier que M. Andou; il est marchand de tabletterie en gros, et moi, je suis fabricant de carrés de montres; de sorte qu'il paraît que les personnes qui ont affaire à moi sonnent quelquefois à sa porte par erreur.

M. Andou, avec ironie.—Quelquefois, c'est une procession. M. le président.—Taisez-vous, monsieur Andou! M. Bourrichon.—Une procession!... voilà comment monsieur exagère tout. Chaque fois que je le rencontrais dans l'escalier, il me disait: ah! ça! monsieur Bourrichon, est-ce que ça ne va pas en finir ces coups de sonnette chez moi, par des gens qui ont affaire à vous? Il faut que ça finisse! j'en ai assez, je vous en préviens. Et, si vous aviez vu de quel ton il me parlait.

M. Andou.—Si vous croyez que je pourrais avoir le ton d'un homme qui a le point et le roi! M. le président.—Vous vous expliquez tout à l'heure.

M. Bourrichon.—Je lui répondis: "Mon Dieu, monsieur Andou, j'en suis bien contrarié, mais je n'y puis rien.—Ah! vous n'y pouvez rien, me dit-il un jour; eh bien, j'y pourrai quelque chose, moi." Je ne demandais pas mieux, bien certainement, mais pas de la façon qu'il a imaginée.

Un matin que j'étais à déjeuner, j'entendais rire aux éclats tous les locataires qui montaient et descendaient, et toujours mon nom était prononcé. Très intrigué et voulant avoir l'explication de cette gaieté à propos de mon nom, j'ouvris ma porte, et que vois-je, sur celle de M. Andou? une grande pancarte blanche, portant ces mots écrits en grosses lettres: "Ce n'est pas ici que demeure M. Bourrichon."

J'ai trouvé cette plaisanterie de très mauvais goût d'autant plus qu'elle était inutile, puisque M. Andou avait, en même temps, fait peindre son nom sur sa porte; cela suffisait bien pour qu'on ne se trompât pas sans faire rire à mes dépens, par dessus le marché. Je me suis donc expliqué avec M. Andou sur cette mystification, et c'est alors qu'il m'a donné un soufflet.

M. Andou.—Oh! pardon, monsieur Bourrichon, oh! n'allons pas si vite; vous passez un détail important, qui a précédé l'explication. Dérangé quatre à cinq fois par jour, j'ai affiché sur ma porte: "Ce n'est pas ici que demeure M. Bourrichon." Ceci était une vérité qui n'avait rien de blessant pour vous. Mais, messieurs, ce n'est pas monsieur qui m'a demandé une explication; c'est moi qui lui en ai demandé une. M. Bourrichon vous dit qu'il a entendu rire dans l'escalier et prononcer son nom; mais moi aussi, j'ai entendu rire et prononcer le mien, moi aussi, j'ai voulu savoir la cause de cette gaieté, et savez-vous ce que j'ai vu sur ma porte?... j'avais fait peindre mon nom: "Andou." M. Bourrichon avait trouvé

très spirituel d'y ajouter les lettres ille ce qui faisait Andouille. Voilà ce qui égayait si fort les locataires.

M. Bourrichon.—C'était une revanche très légitime.

M. le président, à M. Andou.—Et voilà pourquoi vous avez frappé le plaignant?

M. Andou.—Le soufflet n'est pas venu comme cela, je vais vous dire comment.

Le tribunal condamne M. Andou à 25 francs d'amende, sans vouloir entendre comment le soufflet est venu, se contentant de savoir qu'il est venu sur la joue de M. Bourrichon.

JULES MOINEAUX.

FAITS DIVERS.

RÉSURRECTION.—La Gazette de Fort Wayne rapporte que mardi de la semaine dernière, pendant que les amis faisaient la veillée du corps de Mme Pettit, femme du caissier de la First National Bank, décédée l'avant-veille et déposée suivant l'usage dans un cercueil ouvert, la défunte s'est mise sur son séant et a demandé: "Où dans le monde est mon mari?" Au lieu de répondre à cette question si naturelle, les assistants ont commencé à trembler comme des shakers, ou comme des gens mis en contact avec une pile électrique.

Le moins agité est allé prévenir M. Pettit, qui est arrivé tout joyeux et a tendu la main à la trépassée en criant: "How do you do?" A quoi elle a répondu: "So so." Quand la conviction que la morte était vivante a été générale, chacun a manifesté son allégresse, sauf le bon docteur, qui ne pouvait dissimuler sa mauvaise humeur, parce que depuis deux jours il avait affirmé vingt fois qu'elle était archi-morte. Cependant il a consenti à lui administrer un cordiat, et bientôt elle a pu, avec un peu d'aide de son mari, sortir de son cercueil, dans lequel elle se propose de ne rentrer que le plus tard possible.

UN DRAME A NOUMÉA.—L'île Nou, (Nouvelle-Calédonie), vient d'être le théâtre d'un drame sanglant. M. Cahen, commandant de l'île, avait été demander au directeur de lui donner un forçat qu'il lui désignait comme secrétaire. Pendant l'absence du commandant le même forçat entra dans le bureau de M. Cahen, prit un revolver qui se trouvait sur le bureau et fit feu sur la plus jeune des filles de M. Cahen, âgée de quinze ans. L'aînée voyant sa sœur blessée, saisit un pistolet à deux coups, son frère s'empara d'un revolver, et tous deux se mirent à la poursuite du meurtrier. Ils le rejoignirent au moment où il se cachait dans un massif et lui tirèrent cinq coups de feu. Toutes les balles pénétrèrent dans la tête.

L'assassin vécut encore plusieurs jours et mourut seulement avant-hier. C'est un nommé Delahautemaison, condamné aux travaux forcés, pour avoir violé des enfants dans un collège. Mlle Cahen souffre beaucoup de sa blessure. Le docteur craint que la balle ne soit logée près du foie.

HORRIBLE CRIME.—Une scène épouvantable de cruauté vient de se passer dans la rue des Tanneries, à Nancy. Vers minuit, le nommé Emile Hinzelin, galochier, rentra chez lui avec sa femme et son beau-frère. Au moment où ils passaient devant chez un nommé Baher (Louis), âgé de trente ans, cocher, né à Longe-ville-le-Saint-Avoid, celui-ci qui était en compagnie d'un nommé Rouprich, saisit une douve de tonneau pendant que Rouprich s'armait d'une bouteille, et tous deux se jetèrent sur Mme Hinzelin, qui fut renversée d'un coup de douve sur la tête; son mari vint à intervenir, mais deux coups de bouteille assésés par Rouprich l'étendirent sans connaissance. Viet, beau-frère d'Hinzelin, essaya de porter secours aux blessés, mais assailli par les deux misérables, il s'affaissa à son tour, la tête martelée de coups. Au même instant, le sieur Schmitt et la demoiselle Martin passaient à quelques mètres de l'endroit où s'achevait cette scène atroce. Baher et Rouprich s'approchèrent de la demoiselle Martin et la saisirent à la taille. Elle se dégagea, mais atteinte par une bouteille lancée avec force, elle tomba.

Schmitt, en voulant intervenir, fut terrassé à son tour. M. Angelman, qui demeure près de là, entendant le bruit causé par ce carnage, ouvrit sa porte. A peine était-il sur le seuil, qu'un formidable coup, porté avec la douve dont Baher était armé, l'étendit sans connaissance. Son état est très grave. Ces deux individus ont été arrêtés

lundi. Baher est marié et père de deux enfants; Rouprich est célibataire. Tous deux sont sujets allemands.

DRAME HORRIBLE.—On mande de Rouen:

Une scène épouvantable s'est passée hier soir, à la foire Saint-Romain, pendant la représentation de la ménagerie Bidet.

Un éléphant ja saisi avec sa trompe une marchande de gâteaux, Maria Cornix, originaire d'Autriche. L'animal furieux a percé de ses défenses la poitrine de la malheureuse femme.

Le fils de la victime, frappant l'éléphant à coups de fourche, a fini par lui faire lâcher prise. Mais il était trop tard, Maria Cornix était mortellement blessée. Elle est morte cette après-midi.

LES BEAUTÉS DU JOUR.—Nous détaillons ce qui suit de la dernière chronique de Paris de Pierre Véron dans le Monde Illustré:

Ce qui obsède aussi, mais d'une façon plus réjouissante, nombre de Parisiens, c'est la pensée que nous allons voir prochainement la plus jolie femme du monde. Celle, du moins, qui a été proclamée telle par un jury spécialement institué à cet usage dans la capitale de la Hongrie.

La lauréate en chef de ce tournoi bizarre doit figurer dans la revue que préparent les Variétés. Elle n'a qu'à bien se tenir, la malheureuse, car si les lorgnettes masculines se disposent à lui faire le plus gracieux accueil, les lorgnettes féminines s'apprêtent à la mitrailler, le regard farouche.

Soyez tranquilles! Pas une tache n'échappera à l'investigation compétente de ce jury nouveau, peu disposé à la sympathie.

Il me semble entendre d'ici les colloques qui s'échangeront dans toutes les loges, lorsqu'apparaîtra la belle Hongroise.

—Comment! ce n'est que cela! Est-ce que vous la trouvez étonnante?

—Moi? pas du tout.

—Elle est mal faite.

—Elle marche mal.

—Et quel air bête!

—Quand je pense que mon mari a retenu son fauteuil d'orchestre depuis quinze jours... Tenez! le voyez-vous d'ici qui lorgne? Car il n'a pas voulu venir avec moi, pour ne pas être gêné dans son admiration.

—Et quelle vulgarité!

—Les mains n'ont point de race.

—Voyez donc comme les chavilles sont empâtées!

Inutile de sténographier d'avance tous les propos qui vont courir la salle.

Faut-il qu'elle soit téméraire, cette Hongroise inconnue! Daniel entrant dans la fosse aux lions ne commettait qu'un acte de courage vulgaire, si on le compare à la brave fille qui s'en vient, inconsciente, se donner en pâture à la malignité féminine.

Après tout, c'est son affaire. Qui nous garantit d'ailleurs, que ce prix de beauté hongrois ne viendra pas tout simplement des Batignolles ou de la Cannebière?

ENTRE GOMMEUX.—Réponse d'un gommeux à un de ses amis, qui vient de lui faire part de son prochain mariage:

Je voudrais vous faire mes compliments à l'un et à l'autre, mais ne connaissant pas la jeune personne, je ne puis pas te féliciter. Quant à toi, te connaissant comme je te connais, je ne puis pas la féliciter.

LEÇON DE MÉTALLURGIE.—Que faut-il faire pour aplâtrir une barre de fer, demandant le professeur.

Un camarade souffle à l'élève auquel est adressée la question: "La passer au laminier."

L'élève.—Lui passer un habit noir!

L'ESPRIT CHEZ LES VOLEURS.—Le Charivari réédite une historiette de Fr. Diavolo parisien:

Vers la fin du siècle dernier (car tout le monde sait que depuis longtemps à Paris), un pauvre diable nocturne ployé fut arrêté par des voleurs au coin de la rue des Martyrs. —Prenez tout ce que je possède, s'écria-t-il avec terreur, mais par pitié, ne me faites aucun mal. Il fut dévalisé consciencieusement, mais poliment. —Vous seriez bien aimable, dit-il un peu rassuré, de me laisser deux sous pour acheter du tabac! Alors, le chef de la bande, sur le ton de la plus exquise courtoisie: —Vous me permettez bien, monsieur, de vous offrir un cigare!